

L'apocalypse dans les représentations de l'épidémie du VIH/sida : du religieux au médiatique

Joseph Josy Lévy, Ph.D.

Volume 25, numéro 2, 2013

Apocalypses et imaginaires de la fin

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024938ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024938ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1916-0976 (numérique)


[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévy, J. J. (2013). L'apocalypse dans les représentations de l'épidémie du VIH/sida : du religieux au médiatique. *Frontières*, 25(2), 41–55.
<https://doi.org/10.7202/1024938ar>

Résumé de l'article

Depuis les années 1980, l'épidémie du VIH/sida, à cause de sa gravité, a contribué à des représentations sociales et des interprétations dont certaines reprennent le thème de l'apocalypse. Cet article cerne cette notion dans trois ensembles de discours. Des mouvements religieux ont repris cette idée dans une perspective fondamentaliste, mais d'autres courants théologiques critiquent cet usage et proposent d'autres interprétations. Les textes philosophiques en font un emploi plus profane et hyperbolique pour signifier l'ampleur catastrophique de l'épidémie, une perspective remise aussi en question par des intellectuels critiques qui produisent des contre discours plus conformes à une vision immanente de l'infection. Les medias ont recours répétitivement à cette notion pour souligner la dimension sensationnaliste du VIH/sida, malgré les progrès pharmacologiques susceptibles d'entraîner un effacement de ce type de références.



L'APOCALYPSE DANS LES REPRÉSENTATIONS DE L'ÉPIDÉMIE DU VIH/SIDA : DU RELIGIEUX AU MÉDIATIQUE

Joseph Josy Lévy, Ph.D.

Professeur, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal

RÉSUMÉ

Depuis les années 1980, l'épidémie du VIH/sida, à cause de sa gravité, a contribué à des représentations sociales et des interprétations dont certaines reprennent le thème de l'apocalypse. Cet article cerne cette notion dans trois ensembles de discours. Des mouvements religieux ont repris cette idée dans une perspective fondamentaliste, mais d'autres courants théologiques critiquent cet usage et proposent d'autres interprétations. Les textes philosophiques en font un emploi plus profane et hyperbolique pour signifier l'ampleur catastrophique de l'épidémie, une perspective remise aussi en question par des intellectuels critiques qui produisent des contre discours plus conformes à une vision immanente de l'infection. Les médias ont recours répétitivement à cette notion pour souligner la dimension sensationnaliste du VIH/sida, malgré les progrès pharmacologiques susceptibles d'entraîner un effacement de ce type de références.

MOTS-CLÉS: Apocalypse — VIH/sida — mouvements religieux — textes philosophiques — médias

ABSTRACT

Since the 1980s, the epidemic of the HIV/AIDS, because of its acuteness, contributed to social representations and interpretations which include the theme of apocalypse. This paper will discuss this notion in three sets of discourses. Religious movements have reintroduced this idea in a fundamentalist way, but other theological schools criticize this use, proposing other interpretations. In philosophical texts, a more profane meaning is attached to this concept, while retaining an hyperbolic dimension to signify the catastrophic dimensions of the epidemic, a perspective criticized by some intellectuals who produced counter-discourses more in

conformity with an immanent vision of this infection. Medias repetitively use this notion to underscore the sensationalist dimension of the HIV/AIDS, in spite of pharmacological innovations which can erase this type of reference.

KEYWORDS: Apocalypse — HIV/AIDS — Religious movements — Philosophical texts — Medias

Les représentations culturelles contemporaines sont souvent reliées à des préoccupations catastrophiques qui s'alimentent à plusieurs sources : technologiques avec le feu nucléaire, écologiques avec la détérioration de l'environnement ou biomédicales avec l'apparition d'épidémies comme c'est le cas, depuis les années 1980, avec la diffusion du VIH/sida — un événement majeur au plan biomédical, médiatique, social et culturel (Lévy et Otis, 2000). Cette épidémie, par ses associations avec le sang, la sexualité et la mort, a réactivé dès les premières années après son apparition des peurs archaïques amalgamées à des enjeux plus contemporains qui ont affecté les populations atteintes et le grand public (Lévy *et al.*, 2000). Elle a ainsi généré une « épidémie de significations » (Treichler, 1987) qui ont accompagné son évolution. L'étiquette de peste gaie qui fut accolée à ce syndrome dans les premières années a contribué à resituer ce fléau dans la continuité généalogique des autres épidémies historiques, reprenant dans ses interprétations des connotations apocalyptiques qui, sans être toujours religieuses, occupent une place importante dans le lexique de référence. Quelles en sont les déclinaisons principales dans le temps ? Quelles fonctions remplissent-elles ? Dans le cadre de cet article, nous explorerons cette thématique en privilégiant trois perspectives : religieuse, à partir d'ouvrages et de textes théologiques parus sur cette question ; intellectuelle, à partir d'essais et d'articles publiés sur ce thème, et médiatique, à partir d'une analyse de titres et articles parus dans les journaux et revues. Ces différents corpus ont été rassemblés suite à une recherche bibliographique et de collecte de textes et d'articles sur des sites Internet en introduisant les mots apocalypse et VIH/sida (en français et en anglais) dans le moteur de recherche Google. Cette analyse, sans être exhaustive, permettra d'esquisser l'influence de la pensée apocalyptique sur l'un des grands problèmes contemporains de santé et d'explorer des univers discursifs dans lesquels le thème de l'apocalypse est soulevé.

■ L'APOCALYPSE DANS L'INTERPRÉTATION RELIGIEUSE DE L'ÉPIDÉMIE DU VIH/SIDA

Dans l'histoire de la pensée religieuse, nombreux sont les textes apocalyptiques, mais le plus connu est celui de Jean de Patmos, qui porte le titre d'*Apocalypse* ou Révélation. Ce livre, qui décrit les visions de l'auteur et les

signes annonciateurs de la fin des temps, du Jugement dernier et du second retour du Christ, met en scène les figures des quatre cavaliers, dont l'une renvoie à la peste et à la mort. Cette représentation a joué un rôle significatif dans les perceptions des épidémies majeures, en particulier celle de la peste qui affecta l'Europe à partir de 1348. Se répétant à intervalles irréguliers pendant près de quatre siècles, la peste provoqua des coupes sombres dans les populations locales, ce qui s'accompagna de plusieurs réactions extrêmes : affolement, déni, évitement, exclusion et du recours aux mécanismes du bouc émissaire, associés à la crainte et à l'angoisse de la contamination par des voies inconnues, le mode de transmission de ce fléau étant ignoré (Delumeau, 1978). Parmi les interprétations de cette épidémie, la punition divine et l'attente de la fin des temps devinrent, à partir du 14^e siècle l'une des craintes essentielles que l'on retrouve dans l'imaginaire populaire et religieux axé sur la « dramatisation des attentes apocalyptiques » (Delumeau, 1978, p. 262). Ces attentes se fondaient soit sur des perspectives millénaristes soutenues par des mouvements populaires qui annonçaient ou voulaient hâter l'installation du royaume de Dieu et du Christ sur terre, soit sur l'expectative de l'avènement imminent du Jugement dernier, le *Dies irae*, où se jouerait le *fatum* final des âmes pour l'éternité. Ces peurs de fin du monde, toujours selon Delumeau (1978) se diffusèrent à travers les sermons, les prédications, le théâtre religieux, la peinture, l'imprimerie et la gravure et s'inscrivirent durablement dans la mentalité religieuse, en particulier dans le monde protestant. Cette perspective se retrouve dans les courants fondamentalistes protestants américains influencés par les idéologies apocalyptiques qui trouvèrent un terreau fertile avec l'épidémie du VIH/sida. La transmission de ce virus, particulièrement parmi les groupes homosexuels, du moins au début de l'épidémie, constituait pour plusieurs de ces sectes une sanction divine suite à la transgression majeure des lois divines et attestait du niveau de dissolution des mœurs de la société contemporaine comme le prophétisait le texte apocalyptique. Comme le souligne Palmer (1997, p. 23), « le sida est conceptualisé dramatiquement dans ces Églises comme "un fléau aux dimensions épeurantes", comme une "lèpre" et une "peste mortelle", un "cheval pâle porteur de mort une peste mortelle" », faisant ainsi clairement allusion aux représentations johanniques. Selon l'Église Universelle de Dieu, où dominent des discours basés sur les textes bibliques, le sida — une nouvelle peste — est associé à la rébellion envers Dieu et à une influence satanique. Le retour du Christ, que cette épidémie annonce, mettra fin au péché et établira le royaume de Dieu. Moody Adams, le dirigeant de l'*Evangelist Association*, reprend ce type d'argumentation. Utilisant une autre métaphore apocalyptique liée à la bataille finale entre le Bien et le Mal, il est d'avis que cette lutte se prolonge au niveau du microcosme corporel : « Le sida se transforme en un Armageddon apocalyptique dans nos artères, aussi mortel et prophétique que n'importe quelle arme sur le champ de bataille » (cité par Palmer, 1997, p. 25). Pour les Témoins de Jéhovah, le sida s'inscrit dans les signes annoncés des derniers jours avec la guerre, la famine et la peste, une conviction que l'on retrouve dans les communautés messianiques pour qui l'épidémie menace l'humanité toute entière et constitue :

seulement le premier [signe] dans une série de jugements qui culmineront dans le retour du Fils de l'Homme [...]. Ces fléaux, ces pestilences, ces guerres, ces rumeurs de guerre, toutes les sortes de choses que vous avez lus dans le Livre de la Révélation, nous montrent que nous, comme êtres humains, nous sommes éloignés du Niveau Divin (cité par Palmer, 1997, p. 64).

Deux sociétés vivront alors en parallèle, une première imparfaite, frappée par les épidémies et la maladie et totalement coupée de Dieu et la seconde, plus parfaite car obéissante à la parole divine. Ces perspectives religieuses rejoignent les thèses plus générales des conservateurs religieux américains, regroupés dans la «majorité morale» et des télévangélistes comme Pat Robertson et Jerry Falwell qui avaient déjà attaqué, même avant l'épidémie du VIH/sida, l'homosexualité, considérée comme une conduite en rupture avec le message divin et un signe de la fin des temps (Long, 2005). Cette épidémie était l'occasion de réaffirmer le dispositif de contrôle moral fondé sur les principes et les normes sexuelles judéo-chrétiennes.

Ces représentations ne semblent pas avoir disparu avec la mise en marché, en 1996, des antirétroviraux qui ont permis de réduire considérablement la létalité du virus et de prolonger l'espérance de vie. Elles se retrouvent dans les textes religieux plus récents aux États-Unis. Ketchum (2003), un fondamentaliste protestant, dans son livre *The Evidence for End Time Prophecy*, analyse la société contemporaine et y décrypte les signes prophétiques dont, entre autres, les épidémies émergentes. Il note la progression rapide du VIH/sida dans différentes régions du monde, une preuve manifeste de l'imminence de la fin des temps annoncée par les livres prophétiques.

C'est en Afrique que les discours religieux de type apocalyptique semblent les plus vivaces, en particulier dans les régions affectées par la sécheresse et le VIH/sida (Twesigye, Benedicts et Benedicts, 2005 ; Twesigye, 2010 ; Mayer, 2011). Dans ce contexte particulièrement délétère, les messages des leaders religieux locaux à l'effet que la fin du monde est imminente, tout comme la délivrance divine et le Jugement Dernier, trouvent un écho certain parmi les populations locales. C'est le cas en Ouganda, un pays fortement touché par le VIH/sida, où le Mouvement pour la Restauration des Dix Commandements de Dieu privilégie une perspective apocalyptique basé sur le culte de la Vierge Marie. Cette secte préconise le célibat et le retrait du monde, considéré comme condamné, et interprète le VIH/sida comme la conséquence de la transgression du sixième commandement sur l'interdit des relations extramaritales. Elle demande à ses disciples de se préparer à la destruction du monde par Dieu qui les sauvera grâce à l'intercession de la Vierge Marie. Les prédictions apocalyptiques ne s'étant pas réalisées, ses leaders ont sacrifié par le feu en 2000 des centaines de fidèles qui, à travers leur martyre, sont assurés d'atteindre directement l'union avec Dieu au Paradis. D'autres mouvements apocalyptiques se sont depuis manifestés en Ouganda, comme l'Église de la Nouvelle Jérusalem, dont l'un des leaders, arrêtés en 2007 par les autorités gouvernementales, se considérait comme un prophète envoyé par Dieu pour

annoncer que toutes les régions du monde dans lesquelles le péché est prévalent seront sanctionnées par des fléaux divins (VIH/sida, famine, tremblements de terre, pluies violentes accompagnées de grêlons)¹.

D'autres régions éloignées des épïcêtres pandémiques sont aussi influencées par les idées apocalyptiques pentecôtistes diffusées par des missionnaires internationaux, d'origine américaine, australienne et néozélandaise très actifs. C'est le cas des Lelet de Papouasie/Nouvelle Guinée (Eves, 2003) qui, même si l'occurrence du VIH/sida n'est pas rapportée, l'associent à une maladie occidentale et aux signes annonçant la fin des temps. Les Lelet incluent dans leur interprétation les désastres qu'ils ont connus récemment comme une sécheresse, un tsunami et un tremblement de terre, mais aussi les indices de désorganisation sociale comme la montée de la criminalité, les transformations corporelles et physiologiques produites par des maladies, les anomalies chez les nouveaux-nés et les formes de promiscuité sexuelle qui sont combattues en recourant à la menace du VIH/sida. Les constructions locales de la sexualité sont fortement teintées des valeurs chrétiennes, auxquelles s'ajoutent des interdits locaux. Leur transgression s'accompagnerait de l'apparition des maladies, comme le VIH/sida provoquées par des entités surnaturelles, rendant ainsi visibles les conduites immorales. Cet exemple met en évidence comment les représentations apocalyptiques du VIH/sida, issues des discours théologiques occidentaux, s'amalgament aux modèles culturels locaux pour définir de nouvelles interprétations et de nouveaux imaginaires de la fin des temps en faisant appel à des formulations hybrides.

Ces perspectives cataclysmiques ne font pas l'unanimité et plusieurs théologiens rejettent ces interprétations extrémistes de l'épidémie pour proposer des lectures plus critiques. Pour Pippin (s.d), une théologienne américaine associée à l'Église Presbytérienne, le VIH/sida, comme métaphore apocalyptique, serait une façon de maintenir une vision binaire basée sur l'opposition pureté/danger pour séparer l'humanité en deux groupes dont l'un, comprenant les personnes vivant avec le VIH/sida (PVVIH), serait rejeté par Dieu, ce qui serait inacceptable du point de vue de la doctrine évangélique. Cette métaphore contribuerait aussi à maintenir parmi les populations un état de passivité et de démission face à des systèmes sociopolitiques fondés sur une idéologie patriarcale et hétérosexiste et enclins à perpétuer les inégalités sociales. Cette stratégie entretiendrait les conditions favorables à la transmission du VIH/sida et atténuerait les attitudes et les comportements compassionnels envers les PVVIH. Ces discours apocalyptiques en se diffusant dans la culture populaire contribueraient en fait à disséminer un message de haine, à l'opposé de celui de l'Évangile. Christensen (2007), un pasteur américain, reprend quelques-uns de ces arguments, notant que l'adoption d'une théologie fondée sur la notion de punition divine contribue à éloigner les croyants des personnes souffrantes et malades et atténue la sollicitude à leur égard. L'interprétation apocalyptique contemporaine littérale ne tiendrait pas compte de critères logiques quant aux causes de l'épidémie et de la diversité des personnes qui sont atteintes et ce, indépendamment de leur orientation

sexuelle ou de leurs conduites morales puisque l'infection touche en particulier les groupes les plus vulnérables. Il suggère de privilégier une perspective anti-apocalyptique basée sur une théologie de la prévention, essentielle dans le contexte africain, que les Églises locales pourraient adopter et relayer. Dossou (2004) rejette aussi l'idée de la punition divine et la marginalisation des personnes africaines vivant avec le VIH. Dube préconise quant à lui, dans ce contexte, le renouvellement de la pensée théologique. Dans son interprétation du VIH/sida, il discerne deux perspectives apocalyptiques complémentaires qui visent à lui restituer une composante éthique :

Tout comme un texte apocalyptique,[le sida] fait ressortir de façon frappante les maux sociaux existants et les formes les plus épouvantables de la souffrance. Cependant, comme un texte apocalyptique, le VIH/SIDA met en évidence le besoin urgent de transformation et de justice dans la société et dans la vie de chacun. (2004, p. 22)

Les dimensions apocalyptiques associées au VIH/sida se retrouvent aussi dans les discours philosophiques contemporains, tant anglo-saxons que francophones, mais les références religieuses s'estompent pour faire place à une perspective plus profane, ce recours servant à mettre l'accent sur les menaces graves que cette épidémie fait courir à l'humanité, une vision pessimiste qui ne fait pas l'unanimité.

■ L'APOCALYPSE DANS LES DISCOURS PHILOSOPHIQUES SUR LE VIH/SIDA

Dés les débuts de l'épidémie du VIH/sida, Sontag (1989), dans sa réflexion sur les métaphores qu'avaient générées ce syndrome, la liait aux autres menaces comme la pollution, les armes atomiques, les crises financières et d'autres périls modernes qui contribueraient à une tension apocalyptique constante, sans l'inscrire cependant dans un horizon religieux. Cette épidémie ne ferait qu'amplifier une vision du monde catastrophique, l'une des caractéristiques de la modernité :

Le sida est l'un des signes avant-coureurs dystopiques du village global, le futur qui est déjà ici et toujours devant nous, que personne ne sait comment refuser. (Sontag, 1989, p. 93).

Cette situation d'attente constituerait un stress portant préjudice au bien-être sociopsychologique de l'humanité en provoquant une anxiété diffuse constante : « Qu'une apocalypse puisse sembler faire partie de l'horizon ordinaire de l'attente constitue une violence sans pareil faite à notre sens de la réalité, à notre humanité » (Sontag, 1989, p. 178-179). Cette emprise d'une idéologie désastreuse est critiquée par Dickinson (1995) qui reproche à Sontag de contribuer par une rhétorique excessive à diffuser un message fataliste — auquel il s'oppose — repris subrepticement ou ouvertement dans les différents domaines, du savoir biomédical à la culture, de la littérature aux

médias. Ce type de discours alimenterait des représentations inacceptables du VIH/sida et rendrait inaudibles d'autres voix, celles des personnes vivant avec le VIH/sida qui témoignent de leur acharnement à vivre en luttant vaillamment contre la maladie. Long (2005) décrit aussi cette propension contemporaine à l'hyperbole apocalyptique dont il note la prégnance tant dans les groupes hégémoniques que dominés. Cette exagération, que l'on peut rattacher à la surmodernité contemporaine caractérisée par l'excès (Augé, 1992), remplirait une fonction importante en précisant les frontières entre ces groupes et en favorisant le renforcement de leur identité « en impliquant le sens individuel et collectif lié à la menace et à la crise » (Long, 2005, p. 9) qui aide à maintenir leur solidarité. De ce fait, en adoptant une vision binaire d'un univers qui serait soumis aux forces du Bien et du Mal, tous les groupes et les individus, fondamentalistes ou infectés par le VIH/sida, interpellés par la question du VIH/sida, seraient les victimes d'une pensée eschatologique hégémonique qui fait appel à des figures récurrentes : mal démoniaque, références à la peste et à la peste, recours à des expressions prophétiques et oraculaires, narrativités liées à des fantasmes paradisiaques et utopistes.

La réflexion philosophique entourant la dimension apocalyptique du VIH/sida ne se limite pas au monde anglo-saxon mais se retrouve aussi chez des penseurs français. Glucksman (1994), un philosophe, reprend la métaphore apocalyptique en considérant le VIH/sida comme une catastrophe majeure, comme une menace extrême, adoptant à plusieurs reprises la figure de style hyperbolique pour qualifier le caractère dramatique de cette épidémie, définie comme un « Tchernobyl miniature » (p. 197), où chaque personne devient potentiellement une « bombe humaine ». À l'inverse, Ménil s'attache à déconstruire le pathos apocalyptique, attaquant, entre autres, l'analyse dramatique de Glucksman :

Fuyant toute euphémisation de peur qu'une expression un tant soit peu mesurée ne soit le symptôme d'un pacte avec l'ennemi, l'interprétation du sida réactivera les figures hyperboliques, et empruntera volontiers au registre apocalyptique et aux visions diluviennes son arsenal argumentaire. (1997, p. 148).

S'opposant à cette tyrannie idéologique, Ménil voit dans ce type d'approche discursive une forme de déresponsabilisation, car, écrit-il :

Parler d'apocalypse, de catastrophe finale, de crise du sens et des valeurs [...] ne prépare pas à appréhender la mesure des responsabilités de chacun, ni à demander des comptes à la santé publique, encore moins à poser les problèmes liés au développement de l'épidémie en termes de justice, d'équité, ou tout simplement de prudence. (1997, p. 212).

En refusant carrément les références apocalyptiques, en resituant l'épidémie dans un contexte naturaliste, comme c'est le cas des autres maladies, Ménil lui retire toute signification transcendantale et tout statut particulier.

La pensée apocalyptique tendrait aussi à présenter une image totalisante de l'épidémie à travers les procédés de quantification et de catégorisation, effaçant de ce fait les itinéraires personnels et les expériences liées à la maladie et à ses retombées psychologiques et sociales. Les stratégies de résistance à cette forme de terrorisme intellectuel feraient appel en particulier à la création littéraire dont Garmire (1996), à partir de l'analyse des romans parus sur le VIH/sida entre 1982 et 1992, a montré le rôle majeur dans la déconstruction du chantage apocalyptique. Cette production contribuerait à l'empathie et à la sollicitude envers les PVVIH et à leur processus de normalisation, en atténuant les excès et en resituant le VIH/sida dans sa réalité quotidienne, favorisant ainsi «une tendresse invincible à l'égard de la vie et de ceux qui souffrent» (Ménil, 1997, p. 209-210).

Le récit autobiographique et le témoignage participeraient de ce mouvement en favorisant la prise de parole par des PVVIH et aiderait «à reconstituer un tableau, celui de leurs vies brisées puis reconstruites, de leurs angoisses et de leurs espoirs, de leurs difficultés quotidiennes et de leurs questionnements existentiels» (Maman, p. 9). Ils ouvrent des «espaces de narrativité» (Lebouché et Lévy, 2011) dans lesquels la singularité des expériences peut être exprimée et entendue, permettant ainsi d'approivoiser l'étrangeté de la maladie, de la rendre visible et de la partager. Ces modalités narratives acquièrent un statut éthique particulier, souligné par plusieurs, en faisant «entendre des expériences significatives occultées» et en mettant en relief «les carences sociales, politiques, économiques et culturelles que les instances dominantes peuvent s'entêter à ne pas considérer ou à négliger» (Lebouché et Lévy, 2011, p. 102), empêchant de ce fait les débordements hyperboliques qui se retrouvent dans la couverture journalistique de l'épidémie. Le recours aux images apocalyptiques contribuerait au sensationnalisme médiatique entourant le VIH/sida.

L'APOCALYPSE DANS LA COUVERTURE MÉDIATIQUE DE L'ÉPIDÉMIE DU VIH/SIDA

Les médias de masse, en particulier les journaux et les revues, ont joué un rôle important dans la construction et la diffusion des représentations attachées au VIH/sida en privilégiant les effets rhétoriques spectaculaires et en faisant de l'épidémie un événement majeur, suivi de micro-événements déployés dans le temps. Ils s'attachent à cerner l'étendue de l'épidémie, les caractéristiques des groupes atteints, à rapporter, souvent de façon excessive, et non sans arrière-pensées politiques, les prises de position des groupes d'acteurs impliqués, des patients aux intellectuels, à consigner les progrès médicaux et pharmaceutiques. Ce faisant, les médias ont tissé un ensemble de récits et de nouvelles sur ce thème qui, se déployant globalement et localement selon les conditions sociopolitiques et biomédicales entourant l'épidémie, ont contribué à son exceptionnalité (Kinsella, 1989; Schwartz et Murray,

1996; Dagenais, 1997; Lupton, 1992, 1993, 1994; Connelly et Macleod, 2003; Cullen, 2006). Les médias écrits ont à plusieurs reprises utilisé la référence apocalyptique tant dans les titres que dans le contenu des articles pour souligner les lourdes menaces que font peser le VIH/sida, comme le montre une recension de textes journalistiques. Dès 1987, très tôt après le début de l'épidémie, le recours à la métaphore apocalyptique est adopté par plusieurs journalistes pour ensuite diminuer avec le temps et la banalisation de la maladie (Lupton, 1992). Par exemple, dans la presse australienne (Lupton, 1991, 1993), à la fin des années 1980, les avertissements apocalyptiques sont décelables. Faisant référence à la Peste noire et à une « rhétorique de la quantification » (Lupton, 1993, p. 317), les articles se fondent sur des projections épidémiologiques exagérant les taux d'infection pour attirer l'attention sur les risques du VIH/sida, susceptibles de décimer la population et entraîner la destruction de notre civilisation. La métaphore de la grande Faucheuse, utilisée dans une campagne australienne de prévention, alimente aussi le discours médiatique qui réactive une image archaïque, avec toutes les connotations que souligne Lupton (1993, p. 314) :

La figure grotesque et médiévale de la grande Faucheuse devint le signe définitif du sida, ramenant avec elle les significations plus anciennes de la mort, de la famine, de la peste et de la rétribution divine.

À la même époque, des articles parus dans des revues biomédicales ou politiques reprennent, à plusieurs occasions, les références à la Peste noire qui reste le modèle historique dominant. Dans un numéro de *l'Executive Intelligence Review*, une publication subventionnée par Lyndon H. Larouche, un politicien américain connu pour ses idées extrémistes et homophobes, Palacios, une journaliste (1987), rend compte d'une conférence patronnée par la revue et d'autres instances médicales sous le titre « *Brazil faces "apocalypse" say experts in conference on AIDS* » :

La diffusion du sida, combinée à d'autres maladies épidémiques et endémiques, menace le Brésil d'une apocalypse imminente. On doit désamorcer cette crise par des changements radicaux dans les conditions qui l'ont causée, ou le Brésil s'enfoncera dans une situation pire que la Peste noire du 14^e siècle. (p. 16).

Mais cette crise n'est pas limitée au Brésil puisque les modélisations sur la progression de l'épidémie prédisent qu'elle pourrait entraîner l'élimination de l'espèce humaine si des mesures drastiques de santé publique ne sont pas prises à l'encontre des groupes homosexuels jugés responsables de la diffusion. Les enjeux problématiques de la prévention du VIH/sida au moment où l'épidémie atteignait de plein fouet le groupe homosexuel sont aussi soulignés par Rist, un journaliste militant gai, dans un essai intitulé « *AIDS as apocalypse: the deadly costs of an obsession* », paru dans la revue *The Nation* en février 1989. Cette convergence discursive semble démontrer l'hypothèse avancée par Long (2005) lorsqu'il parle d'une pensée apocalyptique hégémonique.

Si le sida continue d'alimenter le quotidien informationnel, l'épidémie semble avoir perdu de sa charge événementielle initiale pour devenir, avec les progrès thérapeutiques et la chronicisation de la maladie à partir de 1996, une épidémie intégrée au paysage social contemporain, sans que les références apocalyptiques primordiales ne soient totalement abandonnées. Celles-ci se déplacent, tout comme le VIH/sida, vers le contexte africain où se tenait en 2000, à Durban, la Conférence internationale sur le VIH/sida. La teneur apocalyptique de l'épidémie est alors de nouveau soulevée (Moeller, 2000) en combinaison aux notions de peste et d'Holocauste, reprises dans la presse locale et les médias Internet, sans cependant constituer une thématique très fréquente. Les journaux scientifiques n'échappent pas à cette rhétorique comme le suggère un article du *Journal of American Medical Association*. Une journaliste scientifique, faisant le point sur les travaux de la conférence de Durban (Stephenson, 2000), réitère les mêmes références à la Peste noire présente dans les débuts de l'épidémie, mais cette fois-ci en les appliquant à la situation africaine. Titrant son article «*Apocalypse Now: HIV/AIDS in Africa Exceeds the Experts' Worst Predictions*», elle développe dans le paragraphe d'introduction sa portée menaçante :

Jamais, depuis que la Peste Noire [Black death] a dévasté l'Europe médiévale, l'humanité n'a observé autant de décès liés aux maladies infectieuses, sur une échelle aussi massive, de telle sorte que la population d'un pays a diminué plutôt que d'augmenter. Mais ce scénario se répète au 21^e siècle, le VIH / SIDA remplaçant la peste bubonique comme tueur, selon de nouvelles données présentées ici [Durban] à la XIII Conférence internationale sur le sida.

Un autre article, paru dans *The Georgia Journal of International and Comparative Law* (Spectar, 2001), reprenait l'image du cavalier de l'Apocalypse (*The Hybrid Horseman of the Apocalypse: The Global Aids Pandemic & the North-South Fracas*) pour proposer, à l'inverse, une approche globale du développement afin d'enrayer la pandémie liée la pauvreté chronique, rejetant une vision fataliste de cette crise.

Les discours des autorités politiques et médicales recourent aux mêmes métaphores reprises dans les journaux. Lors d'une session spéciale des Nations unies sur cette épidémie (Derbyshire, 2001), le représentant des États-Unis Richard Holbrooke déclarait alors : « Parmi tous les grands problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui — guerres, famines, conflits raciaux, terrorisme, armes nucléaires — la plus grande menace vient du sida ». Faisant allusion à la peste bubonique, il a ajouté : « [le sida] est la plus grave crise de santé dans 700 ans [et] un menace directe à la stabilité sociale, politique et économique ».

Dans les déclarations de Stephen Lewis, un Canadien longtemps responsable de la lutte contre le VIH/sida aux Nations Unies, l'apocalypse sert à résumer la situation africaine que la presse internet rapportait sous le titre suivant : « *UN Special Envoy for HIV/AIDS in Africa: "The World is Facing an Apocalypse*

and the Int'l Community Response is Abysmal"» (Goodman et Gonzalez, 2004). En décembre 2005, Lewis reprenait la même terminologie pour informer la communauté internationale du problème des orphelins africains : « An «apocalypse of orphans» will become sub-Saharan Africa's next challenge in the fight against HIV/AIDS, a senior UN official has said » (IRIN, 2005). En août 2007, il reprend un lexique identique, accusant :

Le leader de l'Afrique du Sud de présider à une «apocalypse du sida», affirmant mercredi que le licenciement, la semaine passée, par le président Thabo Mbeki, du ministre adjoint de la Santé, pourtant couvert d'éloges, a foulé aux pieds une lueur d'espoir dans la lutte contre l'épidémie. (Nullis, 2007)

Son livre, *Contre la montre. Combattre le sida en Afrique*, est recensé par un journaliste du Devoir (Cornelier, 2007), sous le titre «Sida : L'apocalypse africaine».

L'usage répété de cette notion fait l'objet de réserves de la part de journalistes qui remettent en question les projections épidémiologiques désastreuses comme le souligne la revue *Internet* (2001). Malan (2003), dans un article titré *Apocalypse when?* paru dans *The Spectator*, soutient que la qualification cataclysmique du VIH/sida n'est en fait privilégiée par les différents lobbies que pour profiter des retombées économiques de l'épidémie, ce qu'il déplore :

[...] Il est temps de commencer à s'interroger sur certaines des revendications formulées par le lobby du sida. Leurs certitudes sont tellement fanatiques, les pouvoirs qu'ils réclament ont une portée si considérable ! Leur autorité dérive en fin de compte des estimations générées par ordinateur, qu'ils brandissent comme des armes, écrasant toute résistance avec des bombes atomiques sidérantes de la misère humaine hypothétique. Donnez-leur une position avantageuse et ils réquisitionneront toutes les ressources pour lutter juste contre une seule maladie. Qui sait, ils peuvent vaincre le sida, mais que se passera-t-il si nous nous réveillons dans cinq ans pour découvrir que le problème a été monté en épingle suite à des estimations infondées, causant un gaspillage de plus de 20 milliards de dollars ?

Mentjes et Bray (2005) soulignent, quant à eux, les usages médiatiques abusifs de ce terme qui renvoie à une forme de contrôle social, à une tentative de créer une «panique morale» hors de proportion avec la réalité de l'épidémie du VIH/sida. Ces conduites journalistiques, peu éthiques, ont des conséquences sur la situation des orphelins du sida en Afrique du Sud en contribuant à propager des fausses représentations sur les responsabilités des familles et de la communauté dans la prise en charge de ces enfants. L'usage des métaphores empruntées aux désastres naturels (marées, vagues, déluge) a pour effet de diluer la prise de conscience sociale et politique pour solutionner le problème de cette population et améliorer son bien-être.

CONCLUSIONS

Comme le montre cette analyse, les références à l'apocalypse en lien avec l'épidémie du VIH/sida se déclinent de plusieurs manières selon les dimensions discursives considérées. Dans le champ religieux, pour les groupes fondamentalistes attachés aux interprétations littérales, l'occurrence de cette épidémie rejoint d'autres signes attestant de l'imminence de la fin des temps annoncée dans les textes apocalyptiques comme celui de Jean. Elle est associée à la transgression des injonctions bibliques portant en particulier sur l'homosexualité ou les relations extramaritales. Cette vision du monde se retrouve dans des cultures où le VIH/sida est absent, mais qui sont influencées par les messages évangéliques, ce qui donne lieu à des syncrétismes entre croyances chrétiennes et autochtones, renforçant les convictions d'un dénouement catastrophique proche. En Afrique, cet amalgame se retrouve dans des sectes apocalyptiques qui prônent le martyre pour hâter l'accès au royaume divin. Dans un effort critique de ces approches littérales des textes bibliques, d'autres courants théologiques plus progressistes, voient dans cette épidémie un révélateur des carences dans les relations sociales et l'absence de conduites oblatives de la part des croyants envers les populations infectées. Ces attitudes sont non conformes au message évangélique qui demande à être réitéré et renouvelé pour permettre de transformer les conditions sociales, favoriser la prévention et atténuer les problèmes rencontrés par les PVVIH et leur entourage.

Dans la réflexion philosophique contemporaine, américaine et française, le lexique apocalyptique perd de sa connotation religieuse pour signifier l'un des avènements de la société contemporaine confrontée à des menaces catastrophiques, technologiques, environnementales et épidémiques, dont le VIH/sida n'est qu'une autre manifestation. Certains de ces penseurs s'objectent néanmoins à l'utilisation de ce concept qui empêche d'envisager l'épidémie de façon réaliste et objective, ce qui permettrait de mieux intervenir médicalement et socialement. Les romans, les témoignages et les récits expérientiels des PVVIH contribueraient à contrecarrer les visées catastrophistes et à resituer la maladie dans une perspective immanente en l'ancrant dans le quotidien, mettant ainsi en évidence les stratégies de résilience des PVVIH.

Dans les médias écrits, les mentions apocalyptiques pour qualifier l'épidémie du VIH/sida, sans être très fréquentes, font partie du lexique journalistique dès le début de l'épidémie, reprenant aussi celui de la Peste Notre, modèle de référence dans sa lecture généalogique. Leur emploi relève d'un procédé hyperbolique sensationnaliste pour dramatiser la situation et lui donner une ampleur disproportionnée susceptible de retenir l'attention des lecteurs, une stratégie rhétorique souvent rapportée dans les procédés de journalisme scientifique (Villedieu, 1996). Des déclarations alarmistes d'autorités nationales et internationales privilégient ce vocabulaire dont les critiques soulignent l'utilisation problématique au plan politique, économique et éthique. La prégnance de ces représentations apocalyptiques contre lesquelles il est nécessaire de lutter empêche, comme le souligne Ménil, que le VIH/sida « puisse

rejoindre tout simplement la liste des pathologies asignant auxquelles on ne demande rien, et desquelles on n'attend rien non plus (ni révélation, ni rédemption ni sanctification en tout cas)» (1997, p. 285-286). Cette perspective naturaliste gagne aujourd'hui du terrain avec la mise en marché en 1996 des antirétroviraux qui ont aidé à resituer l'infection du VIH/sida dans la catégorie des maladies chroniques, atténuant la portée des discours apocalyptiques qui deviennent de plus en plus obsolètes dans le contexte actuel.

RÉFÉRENCES

- AUGÉ, M. (1992). *Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Éditions du Seuil.
- CHRISTENSEN, M. (2007). «The apocalyptic dimension of global AIDS», <http://michael-christensen.blogspot.ca/2007/05/apocalyptic-dimension-of-global-aids.html>. Consulté en septembre 2012.
- CONNELLY, M. et C. MACLEOD (2003). «Waging war: discourses of HIV/AIDS in South African media», *African Journal of Aids Research*, vol. 2, n° 1, p. 1-11.
- CORNELIER, L. (2007). «Sida : l'apocalypse africaine», *Le Devoir*, 13 janvier, <http://www.ledevoir.com/culture/livres/127268/sida-l-apocalypse-africaine>. Consulté en septembre 2012.
- CULLEN, T. (2006). «HIV/AIDS: 25 years of press coverage», *Australian Journalism Review*, vol. 28, n° 2, p.187-198.
- DAGENAIS, B. (1997). «Le sida et les mass-médias : les acteurs construisent la réalité», dans J.J. LÉVY et H. COHEN (dir.), *Le sida, aspects psychosociaux, culturels et éthiques*, Montréal, éditions du Méridien, p. 463-484.
- DELUMEAU, J. (1978). *La peur en Occident*, Paris, Hachette.
- DERBYSHIRE, S. (2001). «AIDS in Africa: why the West is interested», *Spiked-Health*, 2 août. <http://healtoronto.com/spikedafrica.html>. Consulté en septembre 2012.
- DICKINSON, P. (1995). «Go-Go Dancing on the Brink of the Apocalypse»: Representing AIDS: An Essay in Seven Epigraphs», dans R. DELLAMORA (dir.), *Postmodern Apocalypse: Theory and Cultural Practice at the End*, Philadelphie, PA, University of Pennsylvania Press, p. 219-240.
- DOSSOU, S.K. (2004). «Le VIH/sida à la lumière de l'Ancien Testament», dans M.S. DOSSOU et C.Gb. KIKI (dir.), *Vaincre, Jalons pour de nouvelles méthodologies de l'enseignement théologique en Afrique*, Éditions Haho, p. 29-40.
- DUBE, M. (2004). «Préface», dans M.S. DOSSOU et C.Gb. KIKI (dir.), *Vaincre, Jalons pour de nouvelles méthodologies de l'enseignement théologique en Afrique*, Éditions Haho, p.13-22.
- EVES, R. (2003). «AIDS and apocalypticism: Interpretations of the epidemic from Papua New Guinea», *Culture, Health & Sexuality: An International Journal for Research, Intervention and Care*, vol. 5, n° 3, p. 249-264.
- GARMIRE, L. (1996). *Resisting the Apocalypse: Telling Time in American Novels about AIDS, 1982-1992*, thèse de doctorat, UCSB, <http://www.oocities.org/lisagarmire/Chp2ApocalypticAidsNovel.htm>. Consulté en septembre 2012.
- GLUCKSMANN, A. (1994). *La fêlure du monde*, Paris, Flammarion.
- GOODMAN, A. et J. GONZALEZ (2004). «UN Special envoy for HIV/AIDS in Africa: "The world is facing an apocalypse and the int'l community response

- is abysmal"», *Democracy now*, 1^{er} décembre. http://www.democracynow.org/2004/12/1/un_special_envoy_for_hiv_aids. Consulté en septembre 2012.
- IRIN (2005). «Africa: UN envoy predicts "apocalypse" of AIDS orphans», <http://www.irinnews.org/Report/38429/AFRICA-UN-envoy-predicts-apocalypse-of-AIDS-orphans>. Consulté en septembre 2012.
- KETCHUM, M. (2003). *The Evidence for End Time Prophecy*, iUniverse.
- KINSELLA, J. (1989). *Covering the plague. AIDS and the American Media*, Rutgers University Press.
- LEBOUCHÉ, B. et J.J. LÉVY (2011). «Récits de souffrance et VIH/sida : Réflexions sur quelques enjeux anthropologiques et éthiques du témoignage», *Alterstices*, vol. 1, n° 2, p. 97-108.
- LÉVY J.J., et J. OTIS (2000). «Le sida comme événement», dans G. SOUSSANA et J.J. LÉVY (dir.), *Actualités de l'événement*, Montréal, Éditions Liber, p. 181-195.
- LÉVY J.J., A. BOURDAGES, R. BASTIEN, E. NONN, J. OTIS, R. PELLETIER et G. TROTTIER (2000). «Les peurs du sida», dans A. DA SILVA, J.-F. ROUSSEL et C. SAINT-GERMAIN (dir.), *La peur, l'éthique de la décision tragique*, Montréal, Publications MNH Inc., p.115-130.
- LONG, T.L. (2005). *AIDS And American Apocalypticism: The Cultural Semiotics Of An Epidemic*, Albany State, University of New York Press.
- LUPTON, D. (1992). «Apocalypse to banality: changes in metaphors about AIDS in the Australian press», *Australian Journal of Communication*, vol.18, n° 2, p. 66-74.
- LUPTON, D. (1993). «AIDS Risk and Heterosexuality in the Australian Press», *Discourse Society*, vol. 4, n° 3, p. 307-328.
- LUPTON, D. (1994). *Moral Threats and Dangerous Desires: AIDS in the News Media*, Bristol, Taylor & Francis.
- MALAN, R. (2003). «Apocalypse When?», *The Spectator*, 13 décembre, http://www.aliveandwell.org/html/africa/related_apoc_when.html. Consulté en 2012.
- MAMAN, M. (2009). Être africain et malade du sida à Paris en 2009. *Paroles de patients. Paroles de soignants*. Conseil Régional d'Île de France. <http://www.uraca.org/download/editing/search/Uraca-paroles-de-patients-paroles-de-soignants-1209.pdf>. Consulté en septembre 2012.
- MAYER, J.-F. (2011). «"There Will Follow a New Generation and a New Earth", from Apocalyptic hopes to destruction in the movement for the restauration of the ten commandements of God», dans J.R. LEWIS (dir.), *Violence and New Religious Movements*, Oxford University Press, p. 191-215.
- MEINTJES, H. et R. BRAY (2005). «"But where are our moral heroes?" An analysis of South African press reporting on children affected by HIV/AIDS», *African Journal of AIDS Research*, vol. 4, n° 3, p.147-159.
- MÉNIL, A. (1997). *Saints et saufs: sida, une épidémie de l'interprétation*, Paris, Les Belles Lettres.
- MOELLER, S. (2000). «Coverage of AIDS in Africa: The media are silent no longer», *Nieman Reports*, vol. 54, n° 3, p. 89. <http://www.nieman.harvard.edu/reports/article/101866/Coverage-of-AIDS-in-Africa-The-media-are-silent-no-longer.aspx>. Consulté en septembre 2012.
- NULLIS, C. (2007). «Former envoy blasts South Africa AIDS policy», *The Washington Post*, 15 août. <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2007/08/15/AR2007081501400.html>. Consulté en septembre 2012.

- PALACIOS, S. (1987). «Brazil faces "apocalypse" say experts in conference on AIDS», *Executive Intelligence Review*, vol. 14, n° 8, p.16-17.
- PALMER, S. (1997). *AIDS as an apocalyptic metaphor in North America*, University of Toronto Press.
- PIPPIN, T. (s.d.). *Ranting at the apocalypse*.
<http://www.heart-intl.net/HEART/092504/Faith/Rantingattheapocalypse.htm>. Consulté en septembre 2012.
- RIST, D.Y. (1989). «AIDS as Apocalypse : The Deadly Costs of an Obsession», *The Nation*, 13 février, <http://www.questia.com/read/1G1-7005198/aids-as-apocalypse-the-deadly-costs-of-an-obsession>. Consulté en septembre 2012.
- SCHWARTZ, J. et D. MURRAY (1996). «AIDS and the media», *The Public Interest*, automne, p. 57-71.
- SONTAG, S. (1989). *AIDS and its Metaphors*, New York, Farrar, Straus and Giroux.
- SPECTAR, J.M. (2001). «The hybrid horseman of the Apocalypse : The global AIDS pandemic & the North South Fracas», *Georgia Journal of International & Comparative Law*, vol. 29, n° 2, p. 253-260.
- STEPHENSON, J. (2000). «Apocalypse now : HIV/AIDS in Africa exceeds the experts' worst predictions», *The Journal of the American Medical Association*, vol. 284, n° 5, p. 556-557.
- TWESIGYE, E.K. (2010). *Religion, politics and cults in East Africa: God's warriors and Mary's saints*, New York, Peter Lang Publishing,
- TWESIGYE, E.K., A.S. BENEDICTS, M.W. BENEDICTS (2005). «The ethics of HIV/AIDS and the rise of an apocalyptic mariologist Movement for the Restoration of the Ten Commandments: the challenge of HIV/ AIDS to Christian theology», *Scriptura, International Journal of Bible, Religion and Theology in Southern Africa*, vol. 89, p. 456-468.
- TREICHLER, P. A. (1987). «AIDS, homophobia and biomedical discourse : An epidemic of signification», *Cultural Studies*, vol. 1, n° 3, p. 263- 305.
- VILLEDIEU, Y. (1996). «Le sensationnalisme et le journalisme scientifique», *Québec Français*, n° 102, p. 68-69.

NOTE

- 1 [Http://www.stuff.co.nz/world/51925/Uganda-police-raid-doomsday-cult-born-from-floods](http://www.stuff.co.nz/world/51925/Uganda-police-raid-doomsday-cult-born-from-floods). Consulté le 17 juillet 2012.